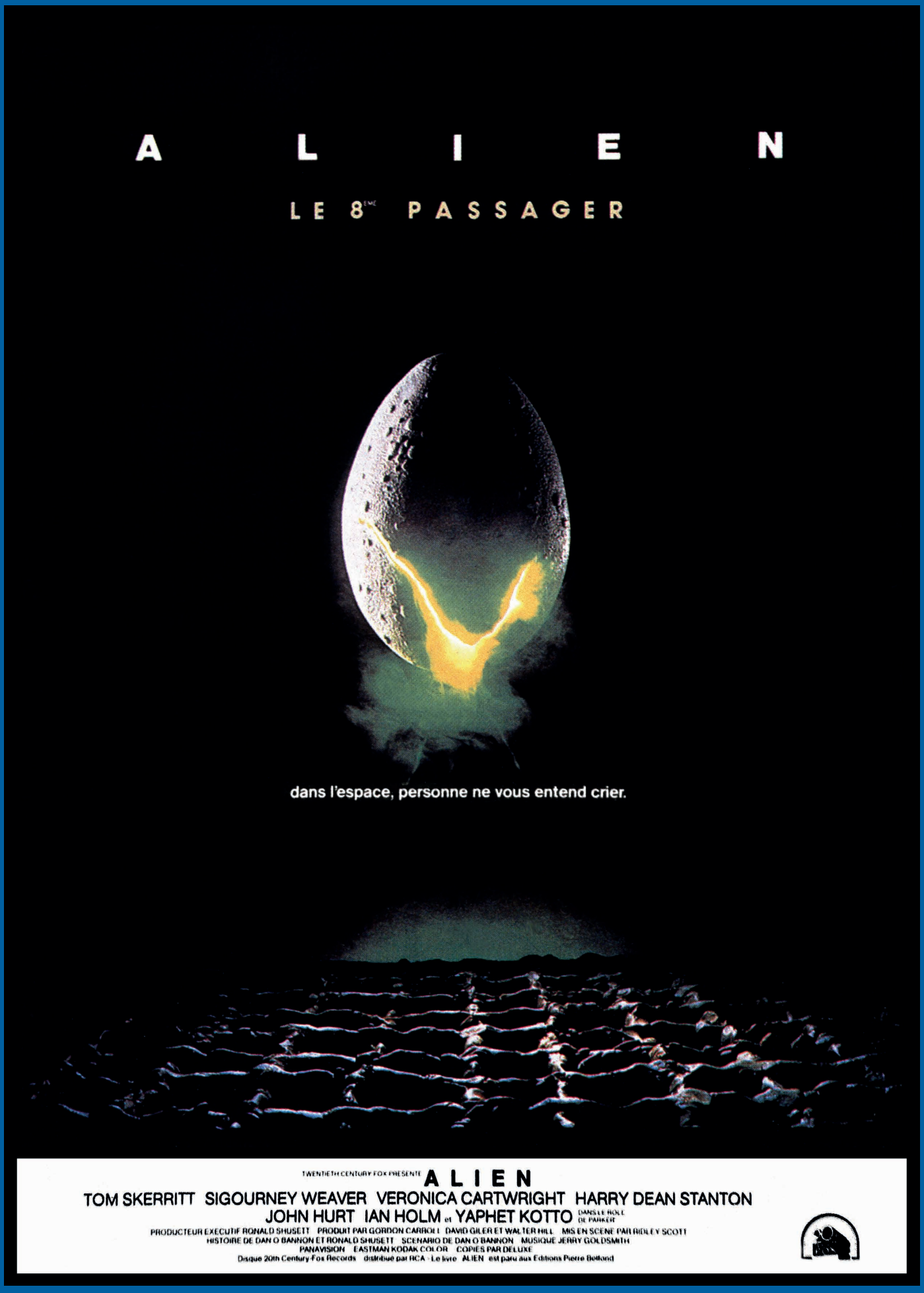
LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

159
fiche élève

ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER
Un film de Ridley Scott



*Lycéens et apprentis au cinéma* est un dispositif national d'éducation artistique au cinéma initié par le Centre National du Cinéma et de l'image animée destiné aux élèves des lycées d'enseignement général, technique, professionnel, agricole, et des Centres de Formation des Apprentis.

Mis en place en septembre 2001, il est l'un des points forts de la convention de développement cinématographique, audiovisuel et multimédia signée en janvier 2001 entre l'Etat (DRAC), le CNC et la Région des Pays de la Loire. Ce projet est développé en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Nantes et la DRAAF. Il associe les établissements scolaires et leurs enseignants volontaires, les partenaires culturels et artistiques de la région, et particulièrement les salles de cinéma.

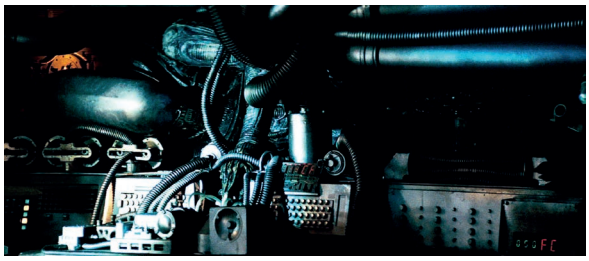
Il propose aux élèves et apprentis de découvrir au minimum trois œuvres cinématographiques lors de projections en salle de cinéma et de se constituer, grâce au travail pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique.

L'objectif poursuivi est ainsi de développer le regard et le sens critique face à l'image et de parfaire les pratiques culturelles et civiques de ce jeune public.

La coordination régionale du dispositif a été confiée à l'association Premiers Plans.

## Un blockbuster horrifique

Quand débute le tournage d'*Alien* en 1978, l'industrie hollywoodienne se remet tout juste d'un raz-de-marée dont elle ne tardera pas à prendre la pleine mesure. Cette tempête, c'est celle du blockbuster – littéralement : un film « qui fait exploser le quartier », à la manière d'une bombe. Emprunté au vocable militaire, le terme est en fait employé pour illustrer la trajectoire économique et médiatique exceptionnelle de deux films : *Les Dents de la mer* (1975) et *La Guerre des étoiles* (1977), réalisés respectivement par Steven Spielberg et George Lucas. Deux créateurs jeunes et encore inconnus du grand public, dont les films vont pourtant engranger en un temps record des bénéfices hors de toute proportion, obligeant les studios à revoir leurs priorités. C'est dans ce contexte économique et créatif favorable qu'émerge le projet *Alien*, lequel n'aurait jamais pu advenir – en tout cas dans la forme qui fut la sienne – sans ce bouleversement. Dorénavant, il s'agit donc de faire crier le public (comme dans *Les Dents de la mer*) et de l'emporter dans l'espace (comme dans *La Guerre des étoiles*) : l'horreur et la science-fiction, jadis genres ingrats, négligés, destinés aux adolescents et souvent condamnés à des budgets limités voire dérisoires, sont maintenant au cœur de toutes les attentions.



## Le monstre est partout

C'est l'une des problématiques centrales du cinéma d'épouvante : à quel point faut-il montrer le monstre ? Une problématique naturelle, et même étymologique : « monstre » vient du terme latin *monstrare*, qui signifie « montrer », et de *monstrum*, qui désigne originellement « un avertissement des dieux ». *Montrer* ou *avertir* ? Le secret d'*Alien* réside peut-être dans cette ambiguïté. Ainsi, l'objectif de la mise en scène de Scott consiste moins à nous *montrer* la créature qu'à nous *avertir* sans cesse de sa présence : nous faire croire, sentir, imaginer qu'elle est peut-être *déjà et toujours là*, plaçant le spectateur dans une impression de proximité constante avec la menace. Cet effet de proximité tient principalement à la morphologie « biomécanique » de la créature, qui la rend indiscernable dans les méandres tubulaires et sombres du *Nostromo* – elle est composée de la même « chair », de la même texture que les parois du cargo. Inutile, dès lors, de trop exhiber l'alien, puisque chaque plan nous pousse inexorablement à le deviner, à le dessiner, à l'assembler mentalement, à partir de l'expérience visuelle inquiétante livrée par ces amas d'ombres, de câbles, de grilles et de volumes moites. L'alien est nulle part, donc partout.

## L'extraordinaire dans l'ordinaire

Pour qu'il y ait effroi, il faut que la réalité bascule, que les repères courants de l'existence cèdent progressivement. La réussite d'*Alien* dépend ainsi du respect de cette règle élémentaire : l'horreur, pour être effective, doit surgir au milieu de la normalité. Dans le film, nous n'avons ainsi affaire ni à des astronautes ni à des super-héros, mais à une communauté de travailleurs animée par des rapports de force intelligibles et usuels. Habillés de vêtements simples, disparates, comme choisis à l'improviste au sortir du lit, ces convoyeurs de l'espace relèvent de l'ordinaire. Une normalité qui, par contraste, amplifiera l'extraordinaire horrifique dans lequel leur quotidien va brutalement plonger. Le réalisateur, Ridley Scott, l'a bien compris : plus le spectateur aura d'empathie pour les personnages, et plus il tremblera face à la menace inconnue qui se dressera devant eux. Autant que les apparitions du monstre, la peur naît ainsi de l'observation de ces visages d'hommes et de femmes inquiets, songeurs ou sidérés, témoins impuissants d'un événement auquel rien ne pouvait les préparer. Car de part et d'autre de l'écran, on n'avait tout simplement jamais vu une chose pareille.

## La rétention d'effets

Pour une œuvre d'épouvante, la tentation est grande de faire feu de tout bois : multiplier les péripéties horrifiques, les apparitions de chimères, les tableaux de corps sanguinolents. Or, la peur fonctionne par rétention : elle est comme une note qu'il faut savoir tenir, moduler, orchestrer par paliers progressifs. Paradoxalement, *Alien* tire son intensité de sa lenteur, de sa torpeur, qui permettent à la peur de se déplier patiemment et de potentialiser ses effets. Car les passages de pure agression sensorielle (souvent : une attaque par surprise) ne seraient rien sans le travail de conditionnement de la mise en scène, qui maintient le spectateur dans un état d'expectative oppressant (rien n'est plus effrayant que de *savoir à l'avance* qu'on va avoir peur). La raréfaction des épisodes horrifiques offre ainsi un double intérêt : imprévisibles et effroyables, ils sont du même coup libérateurs pour le spectateur, qui se débarrasse en quelque sorte du stress emmagasiné. La rareté des apparitions du monstre, exhibé au compte-gouttes, participe de la même stratégie. À trop montrer la créature, on court en effet le risque de s'y accoutumer, d'apprivoiser son inquiétude, de se familiariser avec l'altérité. Un stratagème qui s'appuie aussi sur la psychologie contradictoire du spectateur : moins on lui en montre, et plus il veut en voir.

## Le mal est en nous

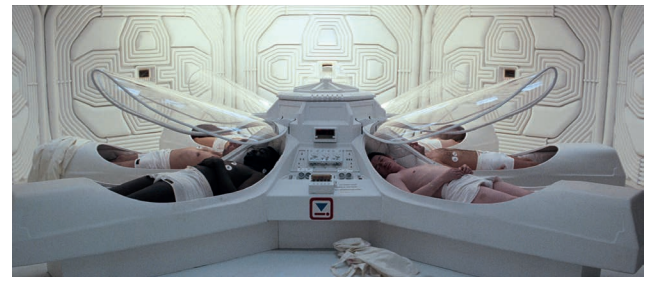
En anglais, c'est la signification même du mot alien : l'étranger, celui qui vient d'ailleurs – d'un autre pays comme d'une autre galaxie. Mais pour les romans et films de science-fiction, ce grand Autre a toujours eu quelque chose à voir avec nous. On ne compte plus ainsi les œuvres faisant de leurs « aliens » des passagers clandestins, soit qu'ils prennent le contrôle de citoyens lambdas (comme dans les deux classiques que sont *Le Météore de la nuit* de Jack Arnold et *L'Invasion des profanateurs de sépultures* de Don Siegel), soit qu'ils se dissimulent sous une peau d'homme (ou de femme, comme dans *Under the Skin* de Jonathan Glazer). C'était déjà le grand principe de la littérature fantastique du XIXème siècle, de *Frankenstein* de Mary Shelley à *Dracula* de Bram Stoker en passant par *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* de R. L. Stevenson : le mal, toujours, nous ressemble.

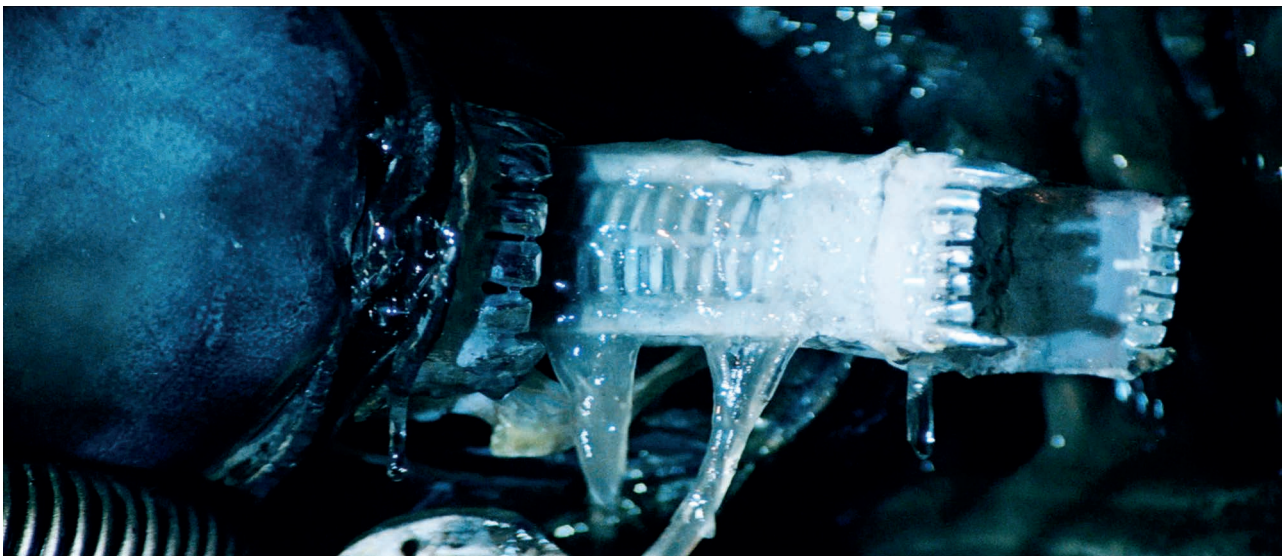
« Le plus important, ce n'est pas ce que vous voyez, mais l'effet de ce que vous *croyez* avoir vu. C'est un peu un choc *a posteriori*. »

Ridley Scott

## Qui est la menace ?

La créature est à n'en pas douter l'attraction principale d'*Alien*. Mais s'en serait-il contenté pour faire frissonner son public, le film n'eût jamais atteint une telle plénitude horrifique. Ainsi, la première angoisse naît chez le spectateur de l'observation introductive du *Nostromo*, le cargo spatial qui sert de décor principal au récit. Angoisse : parce que la première vie qui en anime les couloirs n'est pas celle de l'homme mais celle de la machine, de la technique, de l'informatique. Ainsi, l'arche interstellaire n'a pas encore accueilli l'intrus extraterrestre qu'elle semble déjà hostile, hantée – hantée par la technologie, capable à cette époque de se passer totalement de l'homme (qu'elle maintient inconscient dans des capsules aux airs de cercueils), et bientôt prête à le remplacer. La puissance de cette entrée en matière ne se situe pas ailleurs que dans cette simple suggestion : ce monde, cet espace, ce territoire, ne sont déjà plus les nôtres.





## Désir et répulsion

Entité hybride et inconnue, l'alien est une créature vivante, née des entrailles de l'humain. Pourtant, dans sa forme adulte, plus rien ne semble le rattacher à l'idée qu'on se fait du vivant : c'est à la fois un robot surpuissant et une chimère de cauchemar, un outil de mort futuriste et une hydre antique. Mutant et composite, l'alien se présente en fait comme un organisme équivoque : ni mâle ni femelle, ni homme ni machine. Entre sa langue érectile et l'apparence vaginale de la face interne du face-hugger («l'aggripeur de visage» qui assaille Kane), l'imaginaire génital entourant le monstre cultive par ailleurs une certaine ambiguïté sexuelle. L'alien est un être obscène, impudique, qui suscite autant l'admiration que le dégoût du spectateur – on a peur, et envie de le voir dans le même mouvement. Scott n'a pas son pareil pour explorer les attraits de ce désir inavouable, en faisant de la révélation de la créature un numéro de striptease horrifique, chaque séquence permettant au monstre de dévoiler une partie de son anatomie.
En vérité, tout chez l'alien relève de l'exhibitionnisme : avec sa peau granuleuse et comme décharnée, le monstre a en effet l'apparence d'un corps qu'on aurait retourné comme un gant – entrailles, organes et vaisseaux y sont assemblés sur la surface externe, exposés au lieu d'être dissimulés. C'est la logique même de la créature : nous montrer, chaque fois, ce qu'on ne devrait pas voir.

## Fiche technique

### ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER (ALIEN)

États-Unis | 1979 | 1 h 57

**Réalisation**
Ridley Scott

**Scénario**
Dan O'Bannon, Walter Hill et David Giler, adapté d'une histoire de Dan O'Bannon et Ronald Shusett

**Direction artistique**
Roger Christian et Leslie Dilley

**Directeur de la photographie**
Derek Vanlint

**Son**
Derrick Leather

**Musique**
Jerry Goldsmith

**Effets spéciaux**
Nick Allder et Brian Johnson

**Distribution**
20th Century Fox

**Format**
2.35, couleur, 35 mm

**Montage**
Terry Rawlings

**Interprétation**

| | |
|---|---|
| Sigourney Weaver | *Ellen Ripley* |
| Tom Skerritt | *A. J. Dallas* |
| Veronica Cartwright | *Lambert* |
| John Hurt | *G. W. Kane* |
| Ian Holm | *Ash* |
| Yaphet Kotto | *J. T. Parker* |
| Harry Dean Stanton | *S. E. Brett* |

## Aller plus loin

**Quatre films**

- *Les Dents de la mer* (1975) de Steven Spielberg, Blu-ray et DVD, Universal.
- *The Thing* (1982) de John Carpenter, Blu-ray et DVD, Universal.
- *Alien: Covenant* (2017) de Ridley Scott, Blu-ray et DVD, 20th Century Fox.
- *It Follows* (2014) de David Robert Mitchell, DVD et Blu-ray, Metropolitan Vidéo.

**Un jeu vidéo**

- *Alien: Isolation*, Creative Assembly, 2014.

**Deux livres**

- *La Faune de l'espace* (1952) d'A. E. van Vogt, J'ai Lu, 1999.
- *Le Necronomicon* de H. R. Giger, Les Humanoïdes associés, 1977.

**Transmettre le cinema**
Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionels du cinéma.
↳ transmettrelecinema.com/film/alien-huitieme-passager

**CNC**
Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.
↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA CULTURE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA
CNC
AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE CONSEIL RÉGIONAL

Couverture : © 20th Century Fox

Directrice de la publication : Frédérique Bredin | Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée — 291 bld Raspail, 75675 Paris Cedex 14 — T 01 44 34 34 40 | Directeur de collection : Thierry Lounas | Rédacteurs en chef : Camille Pollas et Maxime Werner | Rédacteur de la fiche : Louis Blanchot | Iconographe : Capricci Éditions | Révision : Capricci Éditions | Conception graphique : Charlotte Collin — formulaprojects.net | Conception et réalisation : Capricci Éditions — 103 rue Sainte Catherine – 33000 Bordeaux – www.capricci.fr | Achevé d'imprimer par Estimprim en août 2018